

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente.... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 9 OCTOBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

LE VICOMTE DE CAVAROC.

(Suite.)

—Je vais faire un coup de maître, se dit-il, et bâillonner la marquise sans lui laisser le temps de pousser un soupir.

Il gravit les premières marches de l'estrade, et prenant des deux mains l'écharpe fatale, il se prépara à la lancer comme un lasso mexicain sur la bouche de sa victime dont elle devait étouffer les plaintes et les cris. Une seconde encore, et l'œuvre maudite allait s'accomplir, quand la marquise fit un faible mouvement.

—Elle s'éveille!... pensa Lascars, une imprudence pourrait tout perdre! attendons!

Et, avec la rapidité de l'éclair, il se jeta derrière les tentures de velours aux grands plis, tombant du baldaquin empanaché. Quelques secondes s'écoulaient, le sommeil de madame d'Hérouville ne semblait point interrompu. Le bruit faible et doux de sa respiration égale continuait à se faire entendre dans le silence. Lascars avança pour la seconde fois la tête vers l'intérieur du lit. La marquise dormait toujours, mais son attitude n'était plus la même: son visage tourné du côté de la chambre recevait maintenant en plein les clartés de la veilleuse d'albâtre. Le baron fixa les yeux sur ce visage, et, malgré son empire habituel sur lui-même, il tressaillit de la tête aux pieds, échauffa, et sous le coup d'une émotion violente, l'écharpe de soie s'échappa de ses mains tremblantes.

—Pauline!... c'est Pauline!... balbutia-t-il avec une sorte d'égarement, la tante et puissante dame, la brillante marquise d'Hérouville, si heureuse et si riche, c'est ma veuve, ou plutôt c'est ma femme!

Certaines surprises foudroyantes produisent sur l'organisation humaine tout entière l'effet d'une violente décharge électrique; elles amènent à leur suite un anéantissement physique et morale presque complet.

Lascars, quoique trempé vigoureusement et bronzé d'ailleurs par l'étrange vie qu'il menait depuis si longtemps, ne put se soustraire à la loi commune. Pendant un instant, la stupeur le paralysa: toute présence d'esprit lui était délaissée; il quitta les marches de l'estrade et il se laissa tomber, sans force et sans volonté, sur le premier siège qui se trouva près de lui. Cette prostration du misérable fut absolue, mais de courte durée. Il réagit avec énergie contre l'émotion qu'il éprouvait; d'un seul coup d'œil il envisagea la situation telle que par l'usage ou plutôt la destinée l'avait faite, et des transports de joie farouche inondèrent son âme, à la pensée des conséquences probables de cette situation. Les conséquences, rapidement et clairement déduites par l'esprit aiguisé de Lascars, constituaient pour le misérable tout un avenir de facile opulence et d'impunité quasi certaine.

—Décidément, se dit-il, le diable est avec moi!... il arrange si bien mes affaires que, malgré mon rare mérite, je n'aurais pu les arranger mieux que

l'estrade, une réflexion soudaine l'arrêta.

—Que vais-je faire? murmura-t-il, et quelle imprudence me pousse?... Pauline, éveillée brusquement, prendra peur, c'est inévitable, et, sans rien vouloir entendre, sans rien pouvoir comprendre, elle poussera des clameurs qui rendront toute explication immédiate impossible entre nous et m'obligeront à recourir à la force! décidément, j'allais agir comme un fou, ou plutôt comme un sot!... Ce n'est pas au milieu de la nuit, ce n'est pas sous ce déguisement sauvage que je dois me montrer à l'ex-baronne de Lascars! C'est en plein jour, à visage découvert! oui, de par tous les diables! ajouta-t-il avec un sourire sinistre, le soleil éclairera les tendres épanchements de deux époux si longtemps séparés!...

En se diant à lui-même ce qui précède, Roland avait fait quelques pas dans la chambre. Les deux petits lits jumeaux frappèrent alors ses regards et attirèrent son attention.

—Les enfants! balbutia-t-il en s'approchant des berceaux placés côte à côte et en attachant ses yeux sur les visages souriants et doux d'Armand et de Paul endormis.

Cette contemplation muette dura quelques secondes, puis une lumière inattendue éclata dans l'esprit du baron.

—Pauline, se dit-il, Pauline allait être mère au moment où je me suis séparé d'elle... au moment où elle a dû croire à ma mort!... Six ans se sont écoulés depuis cette époque!... Or, de par la pudeur et de par la loi, me veuve n'a pu se remarier qu'au bout d'une année!... L'aîné de ces enfants a cinq ans passés, donc il est mon fils!... C'est lui la, Pauline, gardez-le!... il est sans valeur puisqu'il est à moi, mais l'autre, le fils de mon ennemi, je le prends, je l'emporte, et si tu veux le ravoïr, marquise d'Hérouville, il t'en coûtera la moitié de ta fortune!

Un plan nouveau, d'une audace étrange, venait de sortir tout d'une pièce du cerveau de Lascars, comme Minerve jaillit, dit-on, tout armée, du crâne de Jupiter.

—L'expédition de cette nuit n'aura pas été longue!... continua le chef des Pirates de la Seine, avec une expression de triomphe surhumain. Pas de sang, pas d'incendie, pas un cri, pas une plainte, et cependant, pour résultat, des millions!... cela est grand!... cela est beau!... Le hasard me sert, il est vrai, mais je lui viens en aide en homme de génie!...

Le temps passait. Quelques secondes encore, et la pendule sonnerait la demie après une heure. Peut-être suffirait-il du faible bruit du marteau d'acier frappant sur le timbre d'argent pour tirer la marquise de son assoupissement profond, et maintenant que Lascars avait éloigné toute idée de violence, il ne craignait rien tant au monde que d'être découvert. Comment s'y prendre pour emporter l'enfant sans troubler son sommeil? L'enlever de son berceau, il n'y fallait point songer... le contact d'une main rude lui ferait sans doute ouvrir les yeux, et l'aspect effrayant d'un visage inconnu lui arracherait certainement des cris de terreur. Lascars n'hésita pas. Il saisit dans ses bras le berceau lui-même, et, chargé du fardeau qui lui sembla léger, il se dirigea vers la porte de la chambre à coucher.

XXXIII
UNE MÈRE.

Sous ce puissant effort, le parquet frissonna, les meubles furent ébranlés, les tentures du lit s'agitèrent et Pauline, réveillée en sursaut, se souleva, le front pâle et le regard effaré. Dans le premier mouvement, la pauvre femme crut à quelque songe plus étrange et plus horrible que tous ceux qui, la nuit précédente, avaient épouventé son sommeil. Comment, en effet, ajouter foi au témoignage de ses sens? Comment admettre la réalité du spectacle inouï, impossible, qui s'offrait à ses regards? En face d'elle une figure hideuse et bizarre, un personnage presque fantastique, vêtu de haillons, le visage caché sous l's flots d'une longue barbe rousse, tenait dans ses bras un des berceaux et semblait près de disparaître avec lui.

—Je rêve!... murmura Pauline en passant ses deux mains sur son front pour rejeter en arrière ses cheveux épars, je rêve, ou ma tête s'égare!...

Elle se dit cela, mais l'illusion, le doute, l'incertitude n'eurent que la durée de ces éclairs qui flamboient dans les chaudes nuits d'été. L'effrayante vision n'était point immobile... homme ou fantôme, le ravisseur se dirigeait vers la porte qu'il allait atteindre. La marquise comprit tout, ou plutôt, ne sachant rien, elle devina tout! Une clameur sourde, indistincte, un râle de fureur, pareil au rauquement d'une bête fauve, s'échappèrent de sa poitrine haletante. Elle saisit, elle agita d'une main fiévreuse la torsade de soie qui pendait entre les rideaux de son lit, et qui mettait en branle les sonnettes d'appel, puis, avec l'irrésistible impétuosité d'une tigresse à laquelle on enlève ses petits, elle bondit vers Lascars qu'elle atteignit auprès de la porte, et le prit à la gorge, et ses faibles mains, ses mains blanches et patriciennes devinrent fortes comme des tenailles de fer pour le contenir et l'étouffer... Surpris, déconcerté par cette agression rapide et terrible, Roland lâcha le berceau qui se renversa en touchant le sol. L'enfant roula sur le tapis, et, tout étourdi par sa chute, demeura sans mouvements... La marquise le crut mort, elle devint folle de rage et de désespoir, et n'eut plus qu'une pensée: venger la victime sur le meurtrier!...

Alors s'engagea, dans le demi-jour transparent de cette chambre tranquille et chaste qui ressemblait à un sanctuaire, alors s'engagea, disons-nous, une de ces luttes effroyables que la plume est impuissante à raconter, Pauline voulait crier, elle voulait rugir, elle voulait appeler à l'aide, mais la tension inouïe de ses nerfs, de ses muscles, de son être entier, rendait muettes ses lèvres crispées. Lascars, presque étranglé par les petites mains d'acier qui ne lâchaient pas prise, et dont l'implacable étroitesse semblait se resserrer de seconde en seconde, sentait venir la suprême, la mortelle suffocation qui précède l'agonie. Le sang bouillonnait dans son cerveau et sonnait un glas funèbre en heurtant à grands coups ses tempes embrasées; sa vue se troublait, son cœur, près de se briser, se gonflait et l'étouffait. Le misérable s'épuisait en inutiles efforts et se tordait comme un reptile. Lui aussi il voulait parler, il voulait appeler ses complices à son secours et ne pouvait articuler aucun son!... Des gémissements rauques et confus s'échappaient seuls de ses lèvres déjà noircies!...

Le silence forcé des deux adversaires de cette lutte ajoutait encore à l'horreur, à l'étrangeté de la scène... les piétinements de Pauline et de Lascars s'assourdisaient sur l'épais tapis... De l'autre côté de la porte, on ne pouvait rien entendre... on ne pouvait rien deviner!... Lascars, on doit le comprendre, n'avait plus désormais qu'un désir et qu'une ambition... être libre! fallût-il acheter sa liberté par l'anéantissement complet de ses projets et de ses espérances, par la mort immédiate de la marquise.

(A continuer.)

FEU! FEU!! \$50,000

Marchandises endommagées
 Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice. La vente commencera vendredi.

Le 22 courant, à 10 heures
 CHEZ
ED. N. BLAIS & Cie,
 215 Rue St. Joseph, St. Roch.
 21 septembre 1882—1m

2,000 PIERRES MEULIÈRES

En usage pour la
Fabrication des Moulanges
 Venant d'être reçues par *Ville de Paris*
 Seront vendues à l'état brut ou manufacturées en moulanges, par

Beudet & Chinc

TOUJOURS EN STOCK
 Fer en Barres, Tôle noire et Galvanisée, Ferblanc, Peintures et un assortiment complet de Ferronneries, chez

Beudet & Chinc

QUEBEC
 23 sept 1882—15j

EN QUELQUES JOURS

Tout le monde peut être dessinateur
 Par une nouvelle méthode à l'aide de laquelle on peut sans efforts de travail, créer avec la rapidité de la pensée un nombre incalculable de dessins.
 Les ouvriers en marqueterie, les ébénistes, les menuisiers, les vitriers, les marbriers, les mosaïstes, les tailleurs de pierre, les brodeurs, les tapissiers, les tisserands, ceux qui travaillent sur les canevas, etc., etc. apprendront à faire de très beaux ouvrages; et les dames dans leurs gracieux ouvrages de tapisserie et broderie, auront le double mérite de l'invention et de l'exécution. Cette méthode est simple qu'un enfant de dix ans et d'une intelligence ordinaire, qui n'a aucune notion du dessin peut en quelques jours savoir tracer les dessins les plus originaux.
 Pour conditions des leçons et renseignements s'adresser à M. MARC, 136 rue St. Valier, St. Roch, Québec.
 23 sept 1882—1m

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.
 Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poèles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.
 GEORGES BROUSSEAU,
 Ferblantier,
 No. 37 rue St. Paul
 22 sept 1882—9s

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers
117 Rue St. Joseph St. Roch
 Enseigne de la grande Pelle.
EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne!

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.
 Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous efforcerons toujours de mériter.
 26 juillet 1882—6m

Preparez-vous a l'hiver!

Voyez si vos vieilles pelleteries ont besoin d'être réparées.
BRAULT & Cie.,
 MANCHONNIERS
209 RUE SAINT JEAN

Tient, répare et nettoie les pelleteries par un procédé nouveau, à très bas prix.
 N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.
 20 sept 1882—2m

PAS de DECEPTION

Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de
\$85,000
 Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

D. DROLET

Coin des rues de la
Couronne et Prince-Edouard
 ST. ROCH, QUEBEC.
 N. B.—On a besoin immédiatement de 10 commis.
 26 sept 1882—15j

48, RUE ST. PAUL.

POISSON,
 HUILE, Etc., Etc.
 HARENG No. 1,
 MORUE No. 1.
 HUILE DE MORUE,
 HUILE DE LOUP MARIN,
 HUILE DE CHARBON.
 SIROPS de toutes qualités, à bas prix.
 AUSSI
 HUITRES MALPEQUE, reçues tous les jours
 Chez
LECLERC & LETELLIER
 48, Rue St. Paul.
 Québec, 5 octobre 1882.—1m.

HAUTE NOUVEAUTE

A LA LIBRAIRIE DE
F. DESJARDINS
 Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.
 J'ai bien l'honneur d'annoncer aux Dames que je viens de recevoir un Stock considérable de *Patrons* en papier pour la coupe des vêtements de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ces patrons fabriqués par la compagnie universelle de Paris, Londres et New-York, sont tous de la plus haute nouveauté et les directions données en *Langue Française*. Ayant fait un véritable sacrifice pour avoir ces patrons tant désirés par les Dames je compte sur un encouragement libéral.
 99. Remarquez que les directions sont en Français. Mon Stock de librairie et de papeteries est au complet et est le mieux assorti de Québec.
 F. DESJARDINS,
 Libraire et papetier.
 16 septembre 1882—1m

SALLES D'HUITRES

COSMOPOLITAN RESTAURANT
 111 rue St. Jean,
 JAMES MURPHY FILS, PROPRIÉTAIRE
 Nous sommes aujourd'hui en pleine saison des huitres, et ces délicieux mollusques accablent naturellement toute la vogue. On oublie tout pour ne penser qu'aux huitres qu'on a mangées la veille apprêtées de telle ou telle manière et à celles qu'on mangera le soir apprêtées de telle ou telle autre manière. Le *Cosmopolitan Restaurant* a la spécialité des plats d'huitres; nulle part mieux que là on ne sait les apprêter pour flatter le palais du gourmet le plus raffiné.
 28 sept. 1882—2s

MERES ET NOURRICES

EMPLOYEZ LE
 Sirop des enfants du Dr Coderre
 PRÉPARÉ PAR LE
DR CODERRE
 Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.
 "Le Sirop des Enfants" est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirop peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.
 99. A vendre partout, prix 25 cts. la bouteille.
 1 avril 1882—2m p. 2 b.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.07
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 9 OCTOBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

LE VICOMTE DE CAVAROC.

(Suite.)

—Je vais faire un coup de maître, se dit-il, et bâillonner la marquise sans lui laisser le temps de pousser un soupir.

Il gravit les premières marches de l'estrade, et prenant des deux mains l'écharpe fatale, il se prépara à la lancer comme un *lasso* mexicain sur la bouche de sa victime dont elle devait étouffer les plaintes et les cris. Une seconde encore, et l'œuvre maudite allait s'accomplir, quand la marquise fit un faible mouvement.

—Elle s'éveille!... pensa Lascars, une imprudence pourrait tout perdre! attendons!

Et, avec la rapidité de l'éclair, il se jeta derrière les tentures de velours au grand plis, tombant du baldaquin empanaché. Quelques secondes s'écoulèrent, le sommeil de madame d'Hérouville ne semblait point interrompu. Le bruit faible et doux de sa respiration égale continuait à se faire entendre dans le silence. Lascars avança pour la seconde fois la tête vers l'intérieur du lit. La marquise dormait toujours, mais son attitude n'était plus la même; son visage tourné du côté de la chambre recevait maintenant en plein les clartés de la veilleuse d'albâtre. Le baron fixa les yeux sur ce visage, et, malgré son empire habituel sur lui-même, il tressailla de la tête aux pieds, chancela, et sous le coup d'une émotion violente, l'écharpe de soie s'échappa de ses mains tremblantes.

—Pauline!... c'est Pauline!... balbutia-t-il avec une sorte d'égarément, la haute et puissante dame, la brillante marquise d'Hérouville, si heureuse et si riche, c'est ma veuve, ou plutôt c'est ma femme!

Certaines surprises foudroyantes produisent sur l'organisation humaine tout entière l'effet d'une violente décharge électrique; elles amènent à leur suite un anéantissement physique et morale presque complet. Lascars, quoique trempé vigoureusement et bronzé d'ailleurs par l'étrange vie qu'il menait depuis si longtemps, ne put se soustraire à la loi commune. Pendant un instant, la stupeur le paralysa; toute présence d'esprit lui fit défaut; il quitta les marches de l'estrade et il se laissa tomber, sans force et sans volonté, sur le premier siège qui se trouva près de lui. Cette prostration du misérable fut absolue, mais de courte durée. Il réagit avec énergie contre l'émotion qu'il éprouvait; d'un seul coup d'oeil il envisagea la situation telle que par hasard ou plutôt la destinée l'avait faite, et des transports de joie farouche inondèrent son âme, à la pensée des conséquences probables de cette situation. Ces conséquences, rapidement et clairement déduites par l'esprit aigu de Lascars, constituaient pour le misérable tout un avenir de facile opulence et d'impunité quasi certaine.

—Décidément, se dit-il, le diable est avec moi!... il arrange si bien mes affaires que, malgré mon rare mérite, je n'aurais pu les arranger mieux que lui!

Ici le baron pencha sa tête sur sa poitrine, et se mit à réfléchir profondément.

—Dois-je me faire reconnaître à l'instant même? se demandait-il.

Il se répondit presque aussitôt:

—Pourquoi non?

Et, quittant le fauteuil sur lequel il s'était laissé tomber dans son premier moment de stupeur, il se dirigea de nouveau vers le lit, mais, comme il allait mettre le pied sur les marches de

l'estrade, une réflexion soudaine l'arrêta.

—Que vais-je faire? murmura-t-il, et quelle imprudence me pousse!... Pauline, éveillée brusquement, prendra peur, c'est inévitable, et, sans rien vouloir entendre, sans rien pouvoir comprendre, elle poussera des clameurs qui rendront toute explication immédiate impossible entre nous et m'obligeront à recourir à la force! décidé ment, j'allais agir comme un fou, ou plutôt comme un sot!... Ce n'est pas au milieu de la nuit, ce n'est pas sous ce déguisement sauvage que je dois me montrer à l'ex-baronne de Lascars! C'est en plein jour, à visage découvert! oui, de par tous les diables! ajouta-t-il avec un sourire sinistre, le soleil éclairera les tendres épanchements de deux époux si longtemps séparés!...

En se diant à lui-même ce qui précède, Roland avait fait quelques pas dans la chambre. Les deux petits lits jumeaux frappèrent alors ses regards et attirèrent son attention.

—Les enfants! balbutia-t-il en s'approchant des berceaux placés côte à côte et en attachant ses yeux sur les visages souriants et doux d'Armand et de Paul endormis.

Cette contemplation muette dura quelques secondes, puis une lumière inattendue éclata dans l'esprit du baron.

—Pauline, se dit-il, Pauline allait être mère au moment où je me suis séparé d'elle... au moment où elle a dû croire à ma mort!... Six ans se sont écoulés depuis cette époque!... Or, de par la pudeur et de par la loi, ma veuve n'a pu se remarier qu'au bout d'une année!... L'aîné de ces enfants a cinq ans passés, donc il est mon fils!... Celui-là, Pauline, gardez-le!... il est sans valeur puisqu'il est à moi, mais l'autre je le prends, je le prends, je l'emporte, et si tu veux le ravoir, marquise d'Hérouville, il t'en coûtera la moitié de ta fortune!

Un plan nouveau, d'une audace étrange, venait de sortir tout d'une pièce du cerveau de Lascars, comme Minerve jaillit, dit-on, tout armée, du crâne de Jupiter.

—L'expédition de cette nuit n'aura pas été longue!... continua le chef des Pirates de la Seine, avec une expression de triomphe surhumain. Pas de sang, pas d'incendie, pas un cri, pas une plainte, et cependant, pour résultat, des millions!... cela est grand!... cela est beau!... Le hasard me sert, il est vrai, mais je lui viens en aide en homme de génie!...

Les temps passaient. Quelques secondes encore, et la pendule sonnerait la demie après une heure. Peut-être suffirait-il du faible bruit du marteau d'acier frappant sur le timbre d'argent pour tirer la marquise de son assoupissement profond, et maintenant que Lascars avait éloigné toute idée de violence, il ne craignait rien tant au monde que d'être découvert. Comment s'y prendre pour emporter l'enfant sans troubler son sommeil? L'enlever de son berceau, il n'y fallait point songer... le contact d'une main rude lui ferait sans doute ouvrir les yeux, et l'aspect effrayant d'un visage inconnu lui arracherait certainement des cris de terreur. Lascars n'hésita pas. Il saisit dans ses bras le berceau lui-même, et, chargé du fardeau qui lui sembla léger, il se dirigea vers la porte de la chambre à coucher.

XXXIII

UNE MÈRE.

Tout en marchant avec des précautions infinies, le ravisseur ne quittait pas des yeux la marquise endormie. Il avait déjà parcouru la moitié de l'espace qui le séparait de la porte, déjà son triomphe semblait assuré, lorsque ses pieds heurtèrent tout à coup un jout oublié par les enfants sur le tapis. Ce faible obstacle le fit trébucher; il perdit à demi l'équilibre et ne se maintint debout que par un brusque élan, par une violente réaction de tous ses membres.

Sous ce puissant effort, le parquet frissonna, les meubles furent ébranlés, les tentures du lit s'agitèrent et Pauline, réveillée en sursaut, se souleva, le front pâle et le regard effaré. Dans le premier mouvement, la pauvre femme crut à quelque songe plus étrange et plus horrible que tous ceux qui, la nuit précédente, avaient épouventé son sommeil. Comment, en effet, ajouter foi au témoignage de ses sens? Comment admettre la réalité du spectacle inouï, impossible, qui s'offrait à ses regards? En face d'elle une figure hideuse et bizarre, un personnage presque fantastique, vêtu de haillons, le visage caché sous les flots d'une longue barbe rousse, tenait dans ses bras un des berceaux et semblait près de disparaître avec lui.

—Je rêve!... murmura Pauline en passant ses deux mains sur son front pour rejeter en arrière ses cheveux épars, je rêve, ou ma tête s'égaré!...

Elle se dit cela, mais l'illusion, le doute, l'incertitude n'eurent que la durée de ces éclairs qui flambent dans les chaudes nuits d'été. L'effrayante vision n'était point immobile... homme ou fantôme, le ravisseur se dirigeait vers la porte qu'il allait atteindre. La marquise comprit tout, ou plutôt, ne sachant rien, elle devina tout! Une clameur sourde, indistincte, un râle de fureur, pareil au rauquement d'une bête fauve, s'échappèrent de sa poitrine haletante. Elle saisit, elle agita d'une main fiévreuse la torsade de soie qui pendait entre les rideaux de son lit, et qui mettait en branle les sonnettes d'appel, puis, avec l'irrésistible impétuosité d'une tigresse à laquelle on enlève ses petits, elle bondit vers Lascars qu'elle atteignit auprès de la porte, et le prit à la gorge, et ses faibles mains, ses mains blanches et patriciennes devinrent fortes comme des tenailles de fer pour le contenir et l'étouffer! Surpris, déconcerté par cette agression rapide et terrible, Roland lâcha le berceau qui se renversa en touchant le sol. L'enfant roula sur le tapis, et tout étourdi par sa chute, demeura sans mouvements! La marquise le crut mort, elle devint folle de rage et de désespoir, et n'eut plus qu'une pensée: venger la victime sur le meurtrier!...

Alors s'engagea, dans le demi-jour transparent de cette chambre tranquille et chaste qui ressemblait à un sanctuaire, alors s'engagea, disons-nous, une de ces luttes effroyables que la plume est impuissante à raconter, Pauline voulait crier, elle voulait rugir, elle voulait appeler à l'aide, mais la tension inouïe de ses nerfs, de ses muscles, de son être entier, rendait muettes ses lèvres crispées. Lascars, presque étranglé par les petites mains d'acier qui ne lâchaient pas prise, et dont l'implacable étreinte semblait se resserrer de seconde en seconde, sentait venir la suprême, la mortelle suffocation qui précède l'agonie. Le sang bouillonnait dans son cerveau et sonnait un glas funèbre en heurtant à grands coups ses tempes embrasées; sa vue se troublait, son cœur, près de se briser, se gonflait et l'étouffait. Le misérable s'épuisait en inutiles efforts et se tordait comme un reptile. Lui aussi il voulait parler, il voulait appeler ses complices à son secours et ne pouvait articuler aucun son!... Des gémissements rauques et confus s'échappaient seuls de ses lèvres déjà noircies!...

Le silence forcé des deux adversaires de cette lutte ajoutait encore à l'horreur, à l'étrangeté de la scène... les piétinements de Pauline et de Lascars s'assourdisaient sur l'épais tapis... De l'autre côté de la porte, on ne pouvait rien entendre... on ne pouvait rien deviner!... Lascars, on doit le comprendre, n'avait plus désormais qu'un désir et qu'une ambition... être libre! fallait-il acheter sa liberté par l'anéantissement complet de ses projets et de ses espérances, par la mort immédiate de la marquise.

(A continuer.)

FEU! FEU!!

\$50,000

Marchandises endommagées

Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice. La vente commencera vendredi

Le 22 courant, à 19 heures

CHEZ

ED. N. BLAIS & Cie,
 215 Rue St. Joseph, St. Roch.
 21 septembre 1882—1m

2,000 PIERRES MEULIÈRES

En usage pour la

Fabrication des Moulanges

Venant d'être reçues par *Ville de Paris*. Seront vendues à l'état brut ou manufacturées en moulanges, par

Beudet & Chinic

TOUJOURS EN STOCK

Fer en Barres, Tôle noire et Galvanisée, Ferblanc, Peintures et un assortiment complet de Ferronneries, chez

Beudet & Chinic

QUEBEC

23 sept 1882—15j

EN QUELQUES JOURS

Tout le monde peut être dessinateur

Par une nouvelle méthode à l'aide de laquelle on peut sans efforts de travail, et avec la rapidité de la pensée un nombre incalculable de dessins.

Les ouvriers en menuiserie, les ébénistes, les menuisiers, les vitriers, les marbriers, les mosaïstes, les tailleurs de pierre, les brodeurs, les tapissiers, les tisserands, ceux qui travaillent sur les canevases, etc., etc. apprendront à faire de très beaux ouvrages; et les dames dans leurs gracieux ouvrages de tapisserie et broderie, auront le double mérite de l'invention et de l'exécution. Cette méthode est simple qu'un enfant de dix ans et d'une intelligence ordinaire, qui n'a aucune notion du dessin peut en quelques jours savoir tracer les dessins les plus originaux.

Pour conditions des leçons et renseignements s'adresser à M. MARC, 136 rue St. Valier, St. Roch, Québec.

9 octobre 1882—1m

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU,

Ferblantier,

No. 27 rue St. Paul

22 sept 1882—9s

L. N. BERTRAND & FRÈRE

Marchands-Quincailliers

117 Rue St. Joseph St. Roch

Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne!

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforcerons toujours de mériter.

20 juillet 1882—6m

Preparez-vous à l'hiver!

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

BRAULT & Cie.,

MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN

Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.

20 sept 1882—2m

PAS de DECEPTION

Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de

\$85,000

Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

D. DROLET

Coin des rues de la

Couronne et Prince-Edouard

ST. ROCH, QUEBEC.

N. B.—On a besoin immédiatement de 10 commais.

26 sept 1882—15j

48, RUE ST. PAUL.

POISSON,

HUILE, Etc., Etc.

HARENG No. 1,

MORUE No. 1.

HUILE DE MORUE,

HUILE DE LOUP MARIN,

HUILE DE CHARBON.

SIROTS de toutes qualités, à bas prix.

AUSSI

HUITRES MALPÈQUE, reçues tous les jours

Chez

LECLERC & LETELLIER

48, Rue St. Paul.

Québec, 5 octobre 1882.—1m.

HAUTE NOUVEAUTE

A LA LIBRAIRIE DE

F. DESJARDINS

Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

J'ai bien l'honneur d'annoncer aux Dames que je viens de recevoir un Stock considérable de *Patrons* en papier pour la coupe des vêtements de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ces patrons fabriqués par la compagnie universelle de Paris, Londres et New-York, sont tous de la plus haute nouveauté et les directions données en *Langue Française*. Ayant fait un véritable sacrifice pour avoir ces patrons tant désirés par les Dames je compte sur un encouragement libéral.

Remarque que les directions sont en Français. Mon Stock de librairie et de papeterie est au complet et est le mieux assorti de Québec.

F. DESJARDINS,

Libraire et papetier.

16 septembre 1882—1m

SALLES D'HUITRES

COSMOPOLITAN RESTAURANT

111 rue St. Jean,

JAMES MURPHY FILS, PROPRIÉTAIRE

Nous sommes aujourd'hui en pleine saison des huitres, et ces délicieux mollusques accablent naturellement toute la vogue. On oublie tout pour ne penser qu'aux huitres qu'on a mangées la veille apprêtées de telle ou telle manière et à celles qu'on mangera le soir apprêtées de telle ou telle autre manière. Le *Cosmopolitan Restaurant* a la spécialité des plats d'huitres; nulle part mieux que là on ne sait les apprêter pour flatter le palais du gourmet le plus raffiné.

28 sept. 1882—2s

MERES ET NOURRICES

EMPLOYEZ LE

Sirap des enfants du Dr Coderre

PRÉPARÉ PAR LE

DR CODERRE

Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

"Le Sirap des Enfants" est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal. "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirap peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

A vendre partout, prix 25 cts. la bouteille.

1 avril 1882—9m q 4 h

ANNONCES NOUVELLES.

Demande de situation—Jaques Bonhomme, Jur
Salle de Musique—Fred. D. Straffin.
Dissolution de Société—Héland, Garneau & Cie.
District de Beauce.—P. J. Taschereau.
Dernières modes—Glover, Fry & Cie.
Avis—James Petton.
Encre de Menus de ménage, lingerie de lits,
lit de plumes, ustensiles culinaires, etc.—G. R.
Grenier & Cie.
Poisson, Huile etc.—Leclerc & Letellier.
Salle de Musique—J. B. Sparrow.
A vendre à la Librairie A. T. Garant.
A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau.
Pas de déception—D. Drolet, marchand.
2,000 pierres meulières—Beaudet & Chénin.
Automne 1882—Fyfe & Leitch.
Romans nouveaux, Opéras, etc., au prix de Pa-
ris—Librairie Contemporaine.
Ligne Allan—Allan, Ras & Co., Agents.

QUÉBEC,

LUNDI, 9 OCTOBRE 1882

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

VIII

C'était notre première nuit à bord du train. Elle vint bien la peine que j'en dise un mot. Je me hasarde à l'intérieur du char. La scène a changé. Plus personne, et à droite et à gauche les rideaux discrets, déroulés jusqu'à terre, dissimulent toute une population endormie. Au milieu, reste l'espace ordinaire, cul-de-sac en miniature, à travers lequel je me glisse sur la pointe des pieds. Je me sens en pleine zone torride. Évidemment, la transpiration devait être générale derrière ces rideaux épais. Le silence règne, mais Dieu ! quel silence ! Il est rompu régulièrement par des respirations qui n'ont rien du zéphyr, des ronflements de sénateurs. Si les langues se re-osaient, les nez étaient loin d'en faire autant ; il y en avait une quantité qui jouaient de la trompette avec un laisser-aller désespérant.

Je me décidai de faire comme les autres, de me mettre au lit, et de faire le sourd.

En découvrant le lit qui m'était réservé pour tout le voyage, je m'aperçus que le difficile n'était pas tant de dormir au son de pareil orchestre, que de m'élever à la hauteur de ma couche. On avait adopté, en principe, que les femmes et les gens mariés occuperaient les lits inférieurs, et les célibataires les lits supérieurs. J'ai probablement une physionomie de célibataire, puisqu'on m'avait perché en haut ; les apparences comme cela, vous jouent des tours, à vous et aux autres.

J'occupais donc, Pullman St-Clair, le n° 3, un lit supérieur qui, pour moi, était certainement inférieur à l'inférieur qui lui était supérieur. Il me fallait grimper là dedans, et pour la montée, le point d'appui manquait. Il devait exister quelque part cependant, mais en le cherchant, on risquait de mettre les deux pieds dans le lit ou sur le corps du monsieur ou de la dame qui ronflait l'un après l'autre ou en société ; ce qui les aurait incommodés et m'aurait désolé. Je m'abstins. Je me fouillais la mémoire pour en tirer un savant haut-le-corps gymnastique, lorsqu'une idée lumineuse m'arriva. J'avais un appareil de sauvetage—Gregory à incendie, qu'on avait mis au fond de ma malle, en cas de danger pressant. Cet appareil, qui sert à descendre, entre les mains d'un homme de ressources, pouvait aussi servir à monter. Je fixai l'appareil en haut à un crochet de cuivre, puis l'un des bouts de la corde à mon pantalon en arrière, et je me mis à tirer sur l'autre extrémité du chanvre. Mon ascension fut heureuse. L'instant d'après, quoique ferme, je me balançais dans l'espace comme une araignée des tropiques qui remonte son fil. A la hauteur de mon lit, le problème était résolu. Je n'avais dérangé personne, et je m'endormais en rêvant champs de blé, de maïs, prairies et bisons. Vingt fois durant le voyage, je me suis servi de l'appareil Gregory, vingt fois j'ai réussi. Je vous le recommande.

Le lendemain matin, tout le monde est sur pied à bonne heure. Avant cinq heures, m'a-t-on dit, il y en avait qui

respiraient l'air du matin sur la plate-forme du char, en fumant. J'eus le lever malheureux, comme j'avais eu le coucher difficile. J'écartai les rideaux avec la plus grande énergie ; ils se refermèrent tout aussitôt non moins énergiquement. Si c'eût été une porte à coulisses, j'étais guillotiné. Distrait comme toujours, j'avais oublié qu'il y avait deux dames à leur toilette dans la cabine au-dessous. Je devins perplexé. Il fallait pourtant sortir de là. Cette fois, au lieu de commencer par la tête, je mets les deux pieds les premiers dehors. Un monsieur passait, mon voisin de lit ; je lui écrase son chapeau ; heureusement, c'était un feutre mou ; si c'eût été un chapeau de satin, j'en faisais du coup un soufflet d'accordéon. Je retirai vivement mes deux tibias en faisant des excuses, et je rentraï une seconde fois derrière mes rideaux, comme un limaçon sous sa carapace.

Il semblait arrêté de par le destin que j'avais été trop matinal, et que mon heure n'était pas arrivée. Je me mis à deviser, sur cette situation assez drôlatique. J'attendis que mes voisins fussent sortis de leur gîte, et d'un coup d'œil circulaire je m'assurai que le passage était libre. Des deux mains je m'accroche aux deux pôles de cuivre, soutiens des rideaux, et je me laisse choir.

J'entends au même instant un son creux et rauque, dont la sonorité me désorientait de tout point de comparaison.

J'étais tombé sur un monsieur qui, à plat ventre, et dissimulé presque entier sous les rideaux, cherchait une de ses bottes.

Je m'éclipsai du côté du lavoir, sans lui donner le temps de me reconnaître et pour n'avoir rien à démêler avec sa demi-paire de chausserie.

Et je n'étais pas encore arrivé à Chicago.

Par bonheur, ces incidents n'ont pas eu de suite.

Nous arrivons à Pullman City, à une trentaine de milles de Chicago, une ville qui a poussé comme un champignon sur un terrain marécageux qu'on a asséché au moyen d'une pompe aspirante gigantesque. Les maisons sont bâties en briques blanches et rouges et ont l'aspect le plus coquet. Elles ont, aux alentours, des tapis verts émaillés de fleurs brillantes, et disposés avec une symétrie et un goût parfaits. La croissance de cette ville tient du merveilleux ; elle a un caractère *sui generis* et offre un intérêt piquant au voyageur.

La compagnie qui l'a inventée a eu l'autre jour son assemblée générale annuelle. Elle compte un grand nombre d'actionnaires. Pendant l'année qui vient de s'écouler, la compagnie a fait des contrats pour quinze ans avec de nombreuses et importantes compagnies de chemins de fer dont le parcours embrasse collectivement une étendue de 4,615 milles. Elle a eu 773 chars en service cette année ; ces chars ont transporté 1,965,000 passagers. La compagnie a fait \$742,000 de plus que l'année dernière ; ses voitures ont parcouru la bagatelle de 54,104,000 milles, sans pertes ou blessures graves aux voyageurs. Cette statistique ne devrait pas laisser le public indifférent à l'article des Pullman, lorsque les accidents de chemins de fer arrivent si fréquemment. Cinquante-quatre millions de milles pendant une année sans accidents sérieux, est chose fort recommandable, et de nature à faire réfléchir les gens qui ont l'habitude de voyager sur l'économie qu'il y a, après tout, au point de vue de la sûreté et du confort, à prendre le Pullman.

A part les dividendes ordinaires, la compagnie a annoncé à son assemblée annuelle qu'il y avait pour les actionnaires un dividende extraordinaire de un et demi pour cent sur les profits de fabrication exclusivement.

Les actions de la compagnie Pullman valent assurément celles de l'ancienne assurance *Stalacoma* contre le feu, celles des mines de fer de Moisie, et encore celles de la compagnie de l'île d'Anticosti.

Le président de la compagnie est M. Geo. M. Pullman, et les autres directeurs sont MM. Chas. G. Hammond, John Crerar, Marshall Field, le grand marchand de nouveautés de Chicago, J. W. Doane, Norman Williams et H. C. Hulbert.

Le lac Michigan se montre. Nous saluons la vaste nappe d'eau qui baigne les pieds de la reine de l'ouest. Longtemps nous en côtoyons les rives, bordées de superbes villas, avant d'arriver à la gare, car la ville a une étendue de seize milles en longueur et de douze en largeur, fractions à part, bien entendu.

Aux gens que le ton un peu léger de mon récit jusqu'à présent a scandalisés, je dirai que maintenant nous arrivons à la partie plus sérieuse du voyage et que si j'ai pu être badin tout en respectant la vérité, maintenant, à quelques exceptions près, je vais me faire un peu plus grave, tout en continuant de respecter scrupuleusement l'exactitude des faits. En gardant au voyage sa couleur, je donnerai comme ci-devant, d'ailleurs, à ceux qui me feront l'honneur de me lire, des renseignements sur lesquels ils pourront compter.

LES BONAPARTISTES.

On lit dans le *Figaro* :

Une réunion passablement tumultueuse qui a eu son écho sur la voie publique, s'est tenue hier, dans la salle de la Redoute, rue Jean-Jacques Rousseau.

Cette réunion, qui était organisée par la rédaction du journal le *Combat*, devait être privée et avait pour but la discussion de diverses mesures politiques dont nous n'avons pas à nous occuper, ainsi que des résolutions au sujet de l'érection d'un monument à la mémoire de M. de Massas, dont on se rappelle le duel avec M. Dichard, du *Petit Caporal*.

Dans cet ordre d'idées, nous avons rarement assisté à des scènes plus regrettables.

Dès l'ouverture, des partisans de M. Dichard se présentent et ne sont pas admis ; il en résulte immédiatement des boucoulades homériques. En un clin-d'œil, la salle est remplie de représentants de l'un et de l'autre camp, en nombre à peu près égal, et la constitution du bureau devient impossible. Des bagarres particulières s'engagent près de l'estrade. Un M. P... tire de sa gaine un revolver et en menace M. Dichard, lequel est défendu par ses amis ; des coups de canne sont échangés.

Un assistant brandit inutilement un drapeau tricolore surmonté de l'aigle impériale. Un autre fait d'une voix retentissante appel à la concorde de tous les impérialistes ; il reçoit immédiatement sur la tête un formidable coup de poing.

Les vociférations, les menaces se croisent ; c'est une véritable mêlée.

On envoie avertir la police, laquelle ne se mêle de rien.

Un des orateurs inscrits, M. de Ventzel, avocat, essaie vainement de se faire entendre ; sa voix est constamment étouffée.

A neuf heures et demie enfin le gaz est baissé et les assistants sortent en désordre.

Le tumulte continue dans la rue. Un des rédacteurs du *Combat*, M. M... est escorté par des groupes nombreux et bruyants jusqu'à la rue de Marengo.

Pendant ce temps, M. Dichard, entouré de ses amis, revient aux bureaux du *Petit Caporal*, où l'on dresse, en présence de cinquante personnes, le procès-verbal des incidents de la réunion, ainsi que la liste des "pièces à conviction" étui de revolver, cannes, etc., saisi pendant la lutte.

Les impérialistes, on le voit, n'ont plus rien à envier aux collectivistes et aux anarchistes.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 8.—Le *National* dit que le traité conclu au nom de la France entre l'explorateur De Brazza et les chefs des tribus auxquelles appartient la rivière Congo, en Afrique, va être discuté cette semaine par le cabinet, et qu'on ne doute pas qu'il ne soit ratifié. Le même journal ajoute qu'il est probable que si la reine de Madagascar ne reconnaît pas formellement les droits de la France dans l'île, des mesures énergiques seront prises pour protéger ces droits.

On annonce la mort de l'amiral Pothuan.

Londres, 8.—On dit que l'Allemagne a ordonné le prompt achèvement des nouveaux forts autour de Metz.

Dublin, 8.—La ligue agraire ayant annoncé que ses fonds étaient épuisés, cette nouvelle a créé une grande sensation. Beaucoup de personnes demandent des explications sur la manière dont l'argent a été dépensé.

St-Petersbourg, 8.—Le gouverneur Johankatski, du district de la Sibirie orientale, a été assassiné à Ichita.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Paris, 8.—Il paraît que l'Angleterre négocie en ce moment l'achat de 200,000 actions du canal de Suez.

Le Caire, 7.—Durant le trajet de la grande caravane qui se rend en pèlerinage à La Mecque, le baldaquin qui recouvrait le tapis sacré, a été renversé par un fil télégraphique. Cet incident a causé beaucoup d'émoi parmi les desviches et l'on croit qu'il faudra recommencer toute la cérémonie.

On croit qu'on ne permettra pas à l'avocat anglais qui s'est constitué le défenseur d'Arabi, de plaider, attendu que les procédés auront lieu en langue arabe.

Les géoliers égyptiens traitent Arabi comme le dernier des criminels.

Cologne, 7.—Un correspondant du Caire déclare que les blessés égyptiens ont été assassinés par les soldats anglais, dans les tranchées, à Tel-el-Kébir, longtemps après que toute résistance eût cessé.

Londres, 8.—On dit que le Khédive a résolu la mort d'Arabi. Il dit que cela est essentiel au repos de l'Europe. Arabi a télégraphié de nouveau, demandant des avocats.

Un officier non-commissionné du 42^e régiment, dit que des ordres avaient été donnés aux soldats anglais à Tel-el-Kébir, de n'épargner personne, pas même les blessés, attendu que ceux-ci frappaient traitreusement les soldats qui passaient près d'eux.

Constantinople, 8.—Répondant au message de la Porte au sujet du retrait des troupes anglaises, lord Dufferin a dit qu'une partie de ces troupes étaient déjà parties et que le gouvernement désirait que le reste les suivit le plus tôt possible. Il a ajouté que l'Angleterre avait fait de grands sacrifices pour pacifier le pays et qu'il était absolument nécessaire pour assurer le fruit de ces sacrifices, d'y maintenir des troupes pendant quelque temps encore.

LA COMETE.

L'article suivant du *Courrier des Etats Unis*, a tant d'actualité à Québec qu'à New-York :

L'expérience de la peine qu'ont généralement les humains à s'arracher aux douceurs du sommeil matinal autorise à soupçonner beaucoup de personnes de n'avoir pas encore vu la comète. On se couche avec la ferme résolution de se lever assez tôt le lendemain pour contempler le brillant visiteur, et l'on a même soin de placer un réveille-matin près de son chevet, mais quand son carillon vous rappelle soudain du pays des songes on maudit du fond du cœur l'engin infernal, on se retourne et l'on se rendort. C'est ainsi que les nuits se succèdent et qu'on a chaque jour l'honte d'avouer à ses amis qu'on n'a pas encore vu la comète. Ce n'est pas que l'envie en manque, mais le sommeil est le plus fort. Le spectacle vaut pourtant la peine du sacrifice qu'il exige, car, nous l'avons déjà dit, il y a un quart de siècle qu'il n'a pas été donné aux hommes de voir une aussi magnifique comète, et Dieu sait quand l'occasion se représentera ! Donc, un peu de courage, et l'on s'en félicitera.

Cette comète, qu'il serait honteux de laisser disparaître sans l'avoir observée au moins une fois, est maintenant visible de New-York de 4 heures du matin au lever du soleil. Sa position actuelle est estimée à 70 millions de milles du soleil et 120 millions de milles de la terre. Elle va vers l'est, s'éloignant du soleil avec une vitesse évaluée à deux millions et demi de milles par 24 heures. Elle sera visible chaque jour 5 minutes plus tôt que la veille, de sorte que, dans une période facile à calculer, elle pourra être vue à minuit, en supposant qu'elle reste visible à l'œil nu, ce qui est douteux, car l'éclat du noyau a déjà très-sensiblement diminué, et il est probable qu'il continuera à décroître à mesure que l'éloignement du soleil sera plus grand. Il est possible que la comète demeure visible à l'œil nu jusqu'à la fin de novembre, mais il est peu probable que cette période finira avec le mois courant. Les dormeurs n'ont donc plus

beaucoup de temps à perdre pour faire un grand effort. On sait que sa position présente est à l'est du firmament, très bas sur l'horizon. Par conséquent, elle ne peut être vue que d'un point assez élevé, et les neuf-dixièmes des habitants de New-York seront obligés de monter sur le toit de leurs maisons. Qu'ils n'hésitent pas à y monter, car ils seront récompensés de l'escalade par un rare spectacle. La longueur de sa queue, suivant un calcul approximatif, doit être de 50 millions de milles.

La composition de cette remarquable comète n'est pas entièrement connue. L'opinion, émise par les observateurs de France et soutenue, croyons-nous, par M. Béchot, de Yonkers, qu'elle contient du sodium, est aujourd'hui émise par tous les astronomes comme un fait acquis, mais les autres éléments sont matière à conjectures, bien qu'on ait presque la certitude qu'ils renferment du carbone et de l'hydrogène. Quelques astronomes y ajoutent l'azote, le cyanogène et l'oxygène, mais ce n'est pas article de foi.

Les immenses dimensions de la comète doivent s'expliquer par la présence du sodium, qui est un des métaux les plus volatilisables connus.

Qu'il nous soit permis de renouveler la pressante recommandation aux lecteurs de se lever demain sur le coup de 4 heures et de monter incontinent sur le toit avec leurs femmes et leurs enfants.

—Ce qui précède écrit, nous apprenons qu'un changement à vue vient de s'opérer dans la comète. Son noyau s'est divisé en trois fragments dont le plus grand a environ 15,000 milles de long et qui sont séparés de 2,000 milles les uns des autres. Le noyau a maintenant la forme d'une bande dont la longueur est estimée à 24,000 milles et la largeur à 3,000 milles. Le changement ne se distingue qu'au télescope. A l'œil nu, la comète a gardé la même apparence qu'avant le fractionnement du noyau.

A TRAVERS LA VILLE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.—Mgr l'archevêque de Québec est parti samedi matin pour Ste-Anne de la Pocatière, où il a fait hier plusieurs ordinations.

IMMIGRANTS.—Le département de l'Agriculture porte à 140,000 le nombre des immigrants qui sont arrivés cette année au Canada, depuis l'ouverture de la navigation. On remarque qu'il s'en est établi à peu près la moitié sur le territoire canadien.

LA COUPE DU BOIS.—Il paraît que la prochaine saison ne débute pas aussi aisément que la dernière. Les hommes de chantiers sont plus rares et les gages plus élevés. Aussi, l'on estime que la coupe sera moins considérable que l'hiver dernier, et qu'il ne descendra, le printemps prochain, du haut de l'Ontario, que 6 millions de piéds contre 8 millions le printemps dernier.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC.—Le Grand Tronc vient de commencer la reconstruction de sa gare à Lévis, détruite par le feu, l'été dernier. Les bâtiments seront en briques. L'une aura 230 piéds de longueur sur 35 de largeur, et l'autre 360 piéds sur 35.

HONNÉTÉTÉ.—Il y a quelques jours, Mme Labbé, modiste, demeurant rue St-Valier, St-Sauveur, s'aperçut en arrivant chez elle qu'elle avait perdu son porte-monnaie contenant une centaine de piastres. Comme elle était retournée de la ville sur les chars urbains, elle supposa qu'elle pouvait l'avoir perdu là. Elle alla en conséquence aux informations, et le conducteur Bernier lui remit son argent qu'il avait trouvé dans le char qu'il conduisait.

DÉMOLITION.—Le gouvernement local a décidé de faire démolir les vieux ouvrages en terre qui existent encore à certains endroits, en dehors de la porte St-Louis, et qui sont pour ainsi dire les derniers vestiges des anciennes fortifications françaises. Avouons que Québec possède assez de monuments du passé pour ne pas avoir besoin de conserver ce qui est réellement devenu une nuisance et ce qui en outre fait tâche au tableau qu'offre maintenant cette localité.

AFFAIRE DUCHESNE.—Un journal belge, *L'Indépendance*, du 23 septembre dernier, annonce que la veille, le constable E. Mercier, de Montréal, a livré Duchesne aux autorités belges. Ce journal parle en termes élogieux de M. Mercier.

TERRIBLE EXPLOSION.—On mande de Longford Mills, Ontario, que samedi matin, trois des bouillottes des sauciers Smith, ont fait explosion, tuant deux hommes et en blessant un certain nombre. L'édifice est en ruines.

ACCIDENT.—Un journalier nommé Joseph Nolet et qui est boiteux, a été victime d'un accident, samedi soir à la venue Lorette où il demeure. Il descendait de St. Raymond sur un train du chemin de fer du lac St. Jean, et en arrivant près de la gare, il sauta en bas des chars qui étaient encore en mouvement. Comme le temps était très obscur, il ne vit pas à ses pieds et sauta à côté d'un ponceau. Il s'est infligé une large blessure au cou, près de l'artère carotide. Il a reçu les soins d'un médecin et l'on dit qu'il ne court aucun danger.

UN PROJET.—Le notaire Blondeau, secrétaire de la municipalité de St. Roch-Nord, a conçu le projet de creuser de quelques pieds la grève de la rivière St-Charles sur les bords de laquelle est situé le village St Charles, près du pont Dorchester. Ce creusage permettrait aux goélettes et aux bateaux de plus grande dimension de venir charger et décharger leur cargaison dans le village même, à quelques pas des maisons. On éviterait par ce moyen les frais de transport par voiture de même que les frais d'un transbordement. L'idée conçue par M. Blondeau a obtenu un accueil favorable des citoyens de Hedleyville. Quelques propriétaires riverains ont déjà commencé à creuser, et l'on s'attend à ce que cet exemple soit suivi par leurs voisins. Ce travail opéré—et il peut l'être en peu de temps—la municipalité fera construire des quais où les goélettes pourront aborder facilement et déposer leur cargaison.

ESPRIT D'ENTREPRISE.—On a souvent parlé du manque d'esprit d'entreprise des capitalistes québécois, et par suite de l'apathie générale de notre population. Il semblerait que depuis une couple d'années, c'est à qui fera mentir le dicton. De fait, on a vu depuis cette période, s'élever sur différents points de la ville de somptueuses résidences, de vastes magasins, et plusieurs manufactures.

La dernière grande entreprise sur le tapis, est celle de M. Laliberté, chapelier et manchonnier, de St. Roch. On sait que monsieur Laliberté est le fils de ses œuvres, et que c'est grâce à son activité prodigieuse qu'il est parvenu à la fortune et à acquérir une des premières places dans le monde des affaires. Or M. Laliberté n'était pas le propriétaire de l'immeuble qu'occupe son magasin sur la rue St. Joseph, quoique chaque année il dépensât largement en frais d'améliorations. Il temporisait toujours, étant bien décidé à faire magnifiquement les choses quand une fois il s'y mettrait.

Il a enfin résolu la semaine dernière de se mettre à l'œuvre et il a opéré rapidement une transaction importante. Il a acheté du Séminaire pour la somme de \$12,000, l'ancienne propriété Bélanger, qui fait l'angle des rues St. Joseph et de la Chapelle, vis à vis le bloc Brunet. Il va faire démolir cette maison, qui est en briques et a deux étages, pour la remplacer par un superbe édifice à cinq étages dont le premier sera occupé par de vastes magasins. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette résolution de notre concitoyen, et nous souhaitons que d'autres suivent son exemple.

SALLE DE MUSIQUE.—La fameuse compagnie Maffitt & Bartholomew, comprenant plus de 36 personnes, est arrivée en cette ville, et est descendu au St. Louis. La troupe est au grand complet : pantonime, ballet, acrobates, orchestre, rien ne manque et on peut s'attendre à une représentation digne en tout points de l'encouragement du public de Québec.

Le lever du rideau aura lieu à huit heures précises, et on fera bien de retenir des sièges d'avance, si on ne veut pas faire le pied de grue! Demain après-midi à deux heures, il y aura une représentation spécialement pour les dames et les enfants, et le prix d'admission pour l'occasion sera seulement de 25 cts. Demain soir, changement complet de programme.

BAGARRE.—Les citoyens de la localité se plaignent que presque chaque soir, de onze heures à une ou deux heures après-midi, il y a du tapage à l'entrée de la rue Garneau, Haute-Ville. Une bagarre qui a eu lieu en cet endroit samedi soir, a failli avoir un dénouement tragique. Vers minuit, le veilleur engagé par les citoyens, se trouvant près de là, a entendu crier "au meurtre!" Il est accouru, et s'est trouvé en présence d'une quinzaine d'individus qui faisaient le diable à quatre et dont quelques-uns étaient aux prises. N'écoutant que son devoir, le veilleur s'est élancé au milieu de la mêlée

et a réussi à séparer les combattants. Mal lui en prit cependant d'être intervenu, car tous se ruèrent sur lui et Dieu sait ce qu'il en serait advenu s'il n'eût fait une résistance vigoureuse, armé de son casse-tête. Dans la lutte, celui-ci s'est brisé, et le veilleur voyant qu'il allait être écharpé, a tenu ses ennemis en respect avec son revolver tout en appelant à l'aide. Mais personne ne vint; la police étant ailleurs, et les citoyens qui étaient aux fenêtres se disant sans doute que puisque cet homme était payé pour les protéger, ils n'avaient que faire d'intervenir.

Le brave veilleur retraita ainsi jusqu'au bureau de la compagnie du téléphone et manda la police en toute hâte. Celle-ci arriva sur les lieux à minuit et demi, et à son approche les perturbateurs prirent la fuite, laissant là un des leurs qui était trop éméché pour les suivre et qui en conséquence fut arrêté. Des scènes semblables sont de la plus haute gravité, et les autorités devraient voir au plus tôt à ce qu'elles ne se renouvellent pas.

MARITIME.—On se rappelle le naufrage de la barque *Glendover*, sur l'île Blanche, dans la nuit du huit septembre. Une plainte avait été déposée à la suite de cette catastrophe, devant la commission du havre, accusant le pilote Arcadius Jouvin d'en être la cause. Celui-ci s'est parfaitement excusé en prouvant que les instruments de marine à sa disposition fonctionnaient mal. Deux autres plaintes avaient été formulées contre le pilote Joseph Lavoie, la première pour abordage, et la seconde pour avoir échoué le navire *Caledonia*. Il a été acquitté de la deuxième plainte; quant à la première il a été trouvé légèrement en faute, et suspendu en conséquence pour un mois.

L'épave du vaisseau de guerre *Phoenix*, qui a fait naufrage dernièrement sur les côtes de l'île du Prince-Édouard, a été vendue vendredi à la Compagnie de sauvetage de Québec, pour la bagatelle de \$3,000. —Le steamer de la malle le *Sarmatian*, parti de Liverpool le 28 septembre et de Derry le 29, est entré dans le port hier soir. Il avait 88 passagers de cabine, 65 intermédiaires et 485 d'entrepont.

LE PHOSPHATE ACIDULÉ DE HORSFORD est une médecine inestimable.—Le Dr. W. H. Parmelee, de Toledo, Ohio, dit qu'il l'a prescrit pour toutes sortes de maladies et qu'il le tient pour un des principaux remèdes dont la médecine s'est enrichie.

A QUI IL IMPORTE. New-York, 3 octobre 1882. MESSIEURS, Nous venons de recevoir votre lettre et, en réponse, nous devons vous dire que tout piano fabriqué par nous est pleinement garanti. Nous ne vous connaissons pas, nous n'avons jamais eu de relations avec vous, par conséquent nous ne pouvons comprendre pourquoi vous vous permettez d'annoncer la vente de nos pianos chez vous lorsque vous savez que le seul représentant de notre Maison est Monsieur A. Lavigne, de Québec. Vos, etc., KRANICH & BACH.

N. B.—Les acheteurs sont priés de bien examiner si le numéro est gravé dans le bois, à gauche à l'intérieur des pianos de K. & B., et de s'informer chez l'agent autorisé A. Lavigne, si ce numéro est correct et correspond bien aux autres numéros suivis par les manufacturiers.

PLUS D'AGONIE.—La marche, qui est la source de tant de misères pour beaucoup, devient, après qu'on a fait usage de l'Extricateur des cors sans douleur de Putnam, simplement une affaire de plaisir. Les cors sont petits de taille, mais il ne faut pas juger de leur importance par leur grosseur. Faites l'essai de l'Extricateur des cors de Putnam. Pas de douleur, pas d'application de cautère, pas de saignement, et cependant il est d'une efficacité sans égale. En vente partout.

LES PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE, sont à vendre chez toutes les pharmacies à Québec et Lévis. Et en gros et en détail chez W. Brunet & Cie, à St. Roch de Québec.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais. C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-montres, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL 9 octobre 1882. FLEUR—Extra Supérieure, \$5.40 à \$5.50; Extra Supérieure, \$5.20 à \$5.25; Extra du Priester, \$5.20 à \$5.25; Supérieure, \$4.70 à \$4.90; Sorte de Boulanger, \$6.00 à \$6.50; Fine, \$3.80 à \$4.00; Middlings, \$3.60 à \$3.90; Recettes, \$3.50 à \$3.60; Sacs d'Ontario \$2.65 à \$2.75; Sacs de la Cité (délié) \$3.40 à \$3.45. Recettes—Blé, 27,336 minots; Blé, Inde, 170 minots; Pois, 6,633 minots; Avoine, 3,885 minots; Fleur, 6,840 sacs; Graau 19 sacs; Beurre, 75 tinettes; Fromage 97 boîtes.

NAISSANCE. A St. Agapit de Beauvillage, le 6 du courant, la Dame de E. H. Tremblay, écuier, notaire, une fille.

ANNONCES NOUVELLES. Demande de situation. Une jeune fille de 18 ans, ayant de l'expérience dans le commerce, et sachant l'anglais et le français, désire se placer dans une bonne maison de commerce. Elle pourra fournir les meilleures recommandations. S'adresser à JACQUES BONHOMME, Jnr. Rue Ste. Gertrude, St. Sauveur. Québec, 9 octobre 1882.—3f

SALLE DE MUSIQUE, Vendredi et samedi, et Samedi après-midi à 2.30. LES 13 ET 14 OCTOBRE 1882. Un gros risque couronné de succès. NE VOUS TROMPEZ PAS DE NOM. La seule, l'unique compagnie de MINNIE FOSTER, REPRESENTANT LA CASE DE L'ONCLE TOM ET Les Etudiants de Norfolk. Les plus nombreux et les meilleurs de l'univers. Apparition de la petite actrice accomplie et favorite Mlle MINNIE FOSTER

La plus forte "Topsy" qui existe, dans son interprétation originale et renommée de "Topsy", avec Chansons, Danes, Solos de Banjo, etc., supportée par sa propre troupe métropolitaine supérieure. GRANDE MEUTE DE CHIENS DE CHASSE DU MAINE, et l'âme savant Dolly, le plus petit de l'univers, qui paraîtra à chaque représentation. LA PETITE LOTTIE BRYANT dans le rôle d'Éva—la plus petite enfant qui joue en Amérique.

NOUVEAUX DÉCORS.—Les glaces flottantes, les splendides portes Ajaz—chasse à l'homme émuovante, le quartet masculin du Tennessee, les chanteurs du Jubilee et les toubadours. PRIX POPULAIRES. Admission, 25 cts; sièges réservés, 35 et 50 cts. Billets en vente chez le capt. Holiwell. Portes ouvertes à 7.15. Lever du rideau à 8 heures précises. FRED D. STRAFFIN, Agent général. Québec, 9 octobre 1882.

DEMANDE. On demande immédiatement un bon commis pour le commerce d'épicerie. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser à J. JOBIN, Marchand épicier, No. 148 rue du Pont. Québec, 7 octobre 1882.—1sp

DEMANDE. On demande un jeune homme ayant un peu d'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches, et sachant l'anglais et le français. S'adresser No. 7, rue St. Pierre. Québec, 4 octobre 1882.

Salon de Musique. Monsieur Georges Hébert, organiste à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste, ouvrira ses cours de piano, chant, orgue et harmonie, le 1er septembre prochain, à son domicile, No. 315, rue Saint-Jean. Leçons à domicile à des conditions spéciales. 1 Septembre 1882.



DISTRICT DE LA BEUCE. Un terme ou session de la Cour du Banc de la Reine, tenant juridiction criminelle pour le District de Beauce, sera tenu au Palais de Justice, à St. Joseph de la Beauce, VENDREDI, le VINGTIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à NEUF heures du matin. Je donne en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre des prisonniers détenus dans la prison commune de ce district, qu'ils soient alors et là présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste; et je donne également avis à tous Juges de Paix, dans et pour le district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait. P. J. TASCHEREAU, Shérif. Bureau du Shérif, Saint-Joseph Beauce, 30 sept., 1882. Québec, 3 octobre 1882.—3fs

ANNONCES NOUVELLES. SERVANTE DEMANDEE. UNE SERVANTE trouvera à se placer en s'adressant immédiatement au No. 153, rue Saint-Joseph, Saint-Roch. Québec, 4 octobre 1882.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. BELAND, GARNEAU & CIE., EN FACE DE MARCHÉ MONTCALM, GRANDE VENTE A REDUCTION. \$15,000 De Marchandises de Nouveautés, VENDUES A SACRIFICE, Au No 146, rue St. Jean Québec. N. B.—Les affaires de la ci-devant société Beland, Garneau & Cie., sont gérées pour règlement complet, par M. Beland, à qui toutes les personnes endettées envers la dite société, devront payer Québec, 7 octobre 1882.—1s

DERNIERES MODES. Notre magasin est à présent rempli de nouveautés pour cette saison. Nous désirons faire remarquer surtout les départements suivants: Manteaux.—Les plus nouveaux patrons importés de Londres et Paris, aussi une grande variété de draps brochés, drap soie et laine, et autres pour manteaux. Bonneterie.—Genres nouveaux en fait de chapeaux ronds et fermés, plumes, rubans, fleurs, pompons, coiffes en dentelle, etc. Robes.—Cachemires et drap brochés, brodés et autres tissus nouveaux pour robes. Riches garnitures figurées et autres. Velveteens noirs et de couleurs. Nouveaux velveteens cordés. Soie Ottomane unie et brochée, Satin et Soie Gros-Grains Noirs et de Couleurs, Velour de soie unie et broché, Peluches de soie. Dernières nouveautés.—En Chenille et autres garnitures, Franges, Boutons, Collets et Sets en Toile et Guipure, Rubans fantaisie, Rubans à ceinturons, Scarfs en Soie et Peluche, Dentelles, Corssets, Gants Kid Florence de 2 à 6 Boutons, Gants d'hiver, Jupons et Gilets en laine tricotée. Départements des lainages.—Un grand assortiment venant des meilleures manufactures, consistant en Couvertes, Flanelles de toutes descriptions, Drap Pile, Cator, Tweeds Anglais et Canadiens, Serges, Draps Fantaisie, Drap pour Ulsters, etc., etc. GLOVER, FRY & CIE. Québec, 5 octobre 1882.

LES PIANOS Universellement renommés de MM. Knabe & Cie. Steinway, Chickering, Weber, (New-York), Kranich & Bach, Stevenson & Cie, Newcombe & Cie, Heintsman & Cie, G. M. Weber & Cie., A VENDRE CHEZ BERNARD & ALLAIRE, 6, rue de la Fabrique. QUEBEC. 25 sept 1882.

Le Chapeau NOUVEAU GENRE! 'THE ISTHMIAN' EN COULEURS ASSORTIES, Pour un négligé. AUSSI Un assortiment considérable et varié de Chapeaux en feutre et en soie les plus à la mode, à des prix qui conviennent à tout le monde. ET Quelques Pardessus en tweed imperméable à l'eau très-fins et Parapluies de soie. Escompte de 5 0/0 sur tous les achats au comptant. J. C. PATERSON 27, rue Buade. 3 mai 1882.

Encan de Meubles de ménage, lingerie de lits, lit de plumes, ustensiles culinaires, etc., etc. Par G. R. GRENIER & Cie., Encanteurs. Nous avons reçu instruction de J. A. Lapointe, écuier, notaire, de vendre MARDI, le DIX du courant, à la ci-devant résidence de feu Léon Laurent dit Lortie, No. 7, rue Napoléon, à St. Sauveur, tous les biens-meubles et effets dépendant de la dite succession, etc. La vente commencera à 1 heure et demie. G. R. GRENIER & Cie., Encanteurs.

N. B.—Une grande quantité de vaisselle à vendre à notre Salle d'Encan, vis-à-vis le Dépôt des chars Urbains, à St. Sauveur. Une visite est sollicitée. G. GRENIER. Québec, 5 octobre 1882.—p

SALLE DE MUSIQUE. J. B. SPARROW.....Gérent. Jeunes et vieux, tous doivent rire. Deux soirs et une matinée seulement. Lundi, Mardi après-midi, et le soir, Octobre 9 et 10. 36 ARTISTES 36

Les Maîtres de l'Art de la Pantomime, Maffitt et Bartholomew, Et leur fameuse troupe de comédiens. Dans la grande Pantomime se, Romantique, Comique et à Spectacles, intitulée MAZULME, the NIGHTOWL ou Le Corbeau Noir des Tombes.

Avec la magnifique mise en scène, ses merveilleuses transformations, sa musique appropriée, ses costumes nouveaux et élégants. Aussi une grande compagnie d'acrobates distingués. Trucs nouveaux, décors des plus riches et des plus extraordinaires. Tableaux à vue causant le plus grand étonnement et faisant rêver au merveilleux. GRAND BALLET Introduisant, pour la première fois dans ce pays, la charmante Première Danseuse Mlle EUGÉNIE CAPELLINI, de "La Scala" à Milan, et du théâtre San Carlo, à Naples assistée d'une troupe de Ballet complète. NOTRE PROPRE ORCHESTRE. Prix d'admission, le soir, 75, 50 et 25 cts. Mardi après-midi, spécialement pour les dames et les enfants, 25 cents dans toutes les parties de la Salle. Québec, 4 octobre 1882.

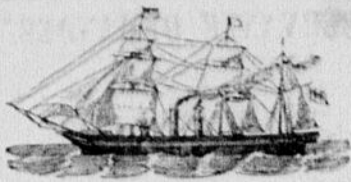
AVIS. Une réunion du Bureau des Examineurs aura lieu à l'Anse-Dobell, Sillery, LUNDI prochain, le 9 du courant, à 9 heures du matin, pour le bois carré. Réunion le même jour à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse Woodfield, pour les douves. Réunion MARDI, le 10 du courant, à 9 heures du matin, à la Pointe à Plazan pour les madriers flottants. Réunion le même jour, à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse de Hall, pour les mâts et espars. Réunion MERCREDI, le 11 du courant, à 9 heures du matin, à l'Anse des Entre-pôts de Québec, Québec-Sud, pour les madriers en piles. JAMES PATTON, Surintendant des mesureurs de bois. Québec, 5 octobre 1882.—4f

AUX BUCHERONS! On demande 50 à 60 hommes de première classe, habitués à bûcher le bois et à faire des billots, pour les chantiers de Peterboro. Inutile de se présenter, si l'on ne possède pas les qualités requises. On paiera les gages les plus élevés. S'adresser à GEO. S. THOMPSON, Agent. Hôtel Blanchard, (Capt. Pelletier). Québec, 5 octobre 1882.—6fp

AUTOMNE 1882. Reçu par le Toronto, le Circassian, le Polyneesian et le Buenos Ayrean UN ASSORTIMENT DE MARCHANDISES D'AUTOMNE LAINAGES, Etc. Nouvelles consignations reçues chaque semaine. Invitation de venir examiner. FYFFE & LEITCH 21 sept 1882.

romans nouveaux, Opéras, Musique, etc., etc., au prix de Paris. LIBRAIRIE CONTEMPORAINE 46, rue la Fabrique, H.-V.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line, including NUMIDIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, etc.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUEBEC

Table of departure times from Quebec to various destinations like POLYNESIAN, SARDINIAN, etc.

Prix de passage de Québec :

Table showing fares for different cabin classes: Cabine, Intermédiaire, Entrepont.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

DE HALIFAX.

Table of departure times from Halifax to various destinations like HIBERNIAN, AUSTRIAN, etc.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :

Table showing fares between Halifax and St. Jean for different cabin classes.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

Table of departure times from Quebec to Glasgow via various routes like NESTORIAN, LUCERNE, etc.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Cie., Agents. 8 mai 1882.

Saumon ! Saumon ! EN DECHARGEMENT

50 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 25 Qrts. TRUITE

AUSSE HUILE DE MORUE, HUILE DE LOUP-MARIN.

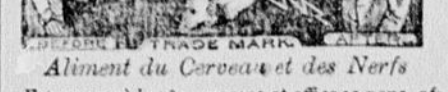
J. B. Renaud & Cie. 72 a 82, Rue St. Paul. septembre 1882.

Maison à Vendre.

Un magnifique cottage, à la Canardière, près du moulin Jénes, ancienne résidence du capitaine Duquet, comprenant 8 grands appartements, avec hangar, étable, remise pour voitures, jardin, etc.

Le tout à vendre à très bon marché pour argent comptant. S'adresser à J. E. VALIN, procureur de Madame Joseph Lavoie, Département de l'Agriculture, Ottawa, ou à W. J. MILLER, avocat, Québec, 9 septembre 1882—Imp

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans tous leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration, etc. Les pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes épuisés.

Vendue à Québec par J. VELD, N. 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

SANTÉ EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique.

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation qui nous ne pourrions pas guérir avec les Pilules Végétales de West pour le Foie, lorsque les directives auront été suivies à la lettre et les symptômes végétalisés et manquant jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 3 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Défié vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques se sont fabriquées que par John C. West & Cie. Les fabricants des pilules à Chicago et Toronto. Petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la malle sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—lan-g&h

A VENDRE

A LA LIBRAIRIE DE A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Table listing various literary works for sale, including Harmonies poétique, Méditations, Recueils, etc.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Près l'en face de la Banque d'Épargne.)

Table listing various literary works for sale, including F. du Boisgobey, Les Gredins, Les mystères du Nouveau-Gratielle, etc.

FAITS DIVERS.

UN OURS TROP GOURMAND.—On mande de Port Daniel, Bûche des Chaleurs, que l'été dernier une trentaine de moutons ont été tués par un ours à Port Daniel et à Shigwake. M. Robert Miller, fils de James Miller, écuier, résolut d'en finir avec ce mangeur de moutons. Le 30 août, par une nuit noire, les moutons ayant été réunis près de la voie publique, M. Miller, accompagné d'un petit garçon qui avait un deuxième fusil, se mit à l'affût derrière une clôture. Tout à coup il vit quel que chose de noir qui s'approchait. Il se hâta d'approcher la bête à 9 pieds de lui et il tira avec une telle précision que l'animal fut tué instantanément. Il pesait 500 livres et la peau avait 7 pieds et 6 pouces de longueur.

UNE SECTE ORIGINALE.—En Finlande vient de s'implanter dans quelques villages une secte originale, dont le dogme fondamental est l'autorité souveraine de la femme dans la famille. Les disciples de cette secte, qu'ils contractent un véritable mariage ou vivent avec une femme sans union légitime, prêtent serment de se soumettre entièrement à la femme et de se consacrer à elle une fois par semaine.

De leur côté, les femmes choisissent l'une d'entre elles pour souveraine, avec l'obligation de veiller à ce que les hommes soient fidèles à leur serment, et de les punir s'ils les transgressent. Cette secte a de l'analogie avec une autre secte de Sibirie encore peu connue, celle des "Purificateurs", qui reconnaissent également la suprématie des femmes.

ESCAMOTEUR ESCAMOTÉ.—On lit dans la Liberté, de Paris : Hermann est à Paris depuis deux jours. Il arrive de Vienne, après un séjour de six mois dans l'Amérique du Sud ; il nous a raconté lui-même quelques anecdotes extraordinaires sur sa tournée.

Un soir, il assistait à une soirée chez le gouverneur de Montevideo. Parmi les invités se trouvaient trois Patagons à demi-sauvages, que personne n'osait approcher. Hermann, moins effrayé que les autres, eut l'idée de les mystifier un peu. Il commença par tirer du nez de l'un d'eux une orange, ce qui fit rugir le Patagon de stupefaction ; puis des cheveux d'un autre, il fit sortir toute une série de piastres, et enfin extirpa du nez du troisième un rat vivant.

Ce dernier sembla si épouvanté qu'il poussa un cri de terreur et demanda, par signes, à s'en aller. Quand les Patagons et leur cornac furent partis, tout le monde entoura Hermann en riant pour le féliciter. Hermann recevait les éloges d'un air modeste, lorsque tout à coup il ne put retenir un cri... Sa montre, un magnifique chronomètre, avait disparu en compagnie de sa chaîne... Presque en même temps, il constatait la fuite de son porte-monnaie, de son lorgnon et de son mouchoir.

Et il n'eut l'explication de ce tour d'escamotage qu'une demi-heure après, lorsque le cornac des Patagons revint, rapportant les objets que le sauvage au rat avait subtilisés avec une dextérité infinie, pendant que le prestigitigateur opérait sur lui. Hermann n'est pas encore revenu du saisissement qu'il a éprouvé de la rencontre de cet escamoteur inattendu.

UN NOUVEAU TRUC.— Un rassemblement s'était formé un samedi soir, vers huit heures, au coin du faubourg Poissonnière et de la rue de Paradis, à Paris. Une jeune fille, une bougie à la main, cherchait en sanglotant une pièce de dix francs en or qu'elle avait laissée tomber. Plusieurs personnes se mirent à chercher avec elle, mais sans plus de succès, lorsqu'un individu, ayant la mise d'un employé de commerce, tendit sa casquette et invita les assistants à se cotiser pour rendre à la jeune fille la pièce perdue.

Un assistant donna cinq francs et les autres environ trois francs. Le jeune homme versa le contenu de sa casquette dans la main de la jeune fille et s'éloigna. La jeune fille continua à chercher et à apitoyer d'autres passants, lorsqu'un coup de sifflet retentit et frappa l'intention d'un passant, qui crut reconnaître dans la jeune fille une personne qui, la veille, rue Montmartre, avait simulé la même perte.

Après le coup de sifflet, la jeune fille se dirigea du côté du faubourg Poissonnière, suivie par M. T..., qui voulait en avoir le cœur net. Il la vit causer avec l'individu qui avait provoqué

la quête, et un autre individu, et tous trois riaient de la naïveté de ceux qu'ils venaient de duper ; puis, ils montèrent dans l'omnibus de la rue de la Harpe, qui les mena à Montparnasse, où ils allèrent manger le produit de la quête.

Et pourtant, dit un des assistants à M. T..., qui se moquait de lui parce qu'il avait donné 50 centimes, la jeune fille pleurerait !

—Oui, répliqua M. T..., mais elle avait sans doute dans son mouchoir une petite éponge imbibée d'eau qui lui permettait de pleurer sans crainte de voir tarir ses larmes.

Le signalement de la jeune fille et de ses deux complices, donné par plusieurs personnes du quartier a été transmis à la police de sûreté.

LA LEÇON DE MYTHOLOGIE.—Un vieux général apprend à ses petits-enfants quelques notions de mythologie.

—Voyons... Alfred... quel est l'Etat qu'a fondé Venus ?

Alfred réfléchit longtemps... —Le "Vénusuela" ! parbleu, reprend le général d'une voix tonnante.

CHINOISERIE.—Au Céleste-Empire, on vaccine non pas sur le bras, ni sur la jambe, mais sur le nez.

Jusqu'ici, le gouvernement accordait une prime d'un demi-taël par chaque enfant vacciné. Comme beaucoup de familles riches ne tenaient point à la prime, mais préféraient conserver intact l'olfactif de leur progéniture, un arrêté impérial vient de rendre la vaccination obligatoire, sous peine d'une amende colossale.

Inutile d'ajouter que les Chinois font un nez énorme.

Pourquoi doit-on acheter ? Huile Astrale de Pratt ?

C'est parce que sa qualité ne varie jamais, et qu'après en avoir vendu des millions de gallons, depuis quinze ans, on n'a relevé aucun accident causé par son usage. C'est une huile parfaitement sûre et sur laquelle on peut se fier en tout temps. Vendue au détail au meilleur marché de tout l'univers.

Dans toute l'histoire de la Médecine

aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons. La liste prolongée de cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quoiqu'en on fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font ample usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins, etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les armaciens à 25 cents la bouteille.

Ligne de Ste. Anne.

La vaporisatrice, qui fait le trajet entre Québec et Ste. Anne, quittera le quai Champlain tous les jours et tous les dimanches à heures du matin, excepté les mardis et samedis, les mêmes voyages se feront suivant l'heure de la marée. Le public sera servi à bord avec toute la courtoisie possible. Toute société religieuse ou civile qui voudra organiser un pèlerinage pourra louer de vapeur à des conditions avantageuses s'adressant au capitaine. On a considéré même les accords de vapeur, ce qui le rend beaucoup plus confortable.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit : Le QUEBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 6 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Bateaux du chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne.

ENTRE MONTREAL ET HAMILTON Les bateaux Algerian, Paesport, Corsican, Spartan, Corinthian ; un d'eux traversera le bassin de canal, les Mardis, Jendis et Samedis à neuf heures A.M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la station Bonaventure à midi.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 12 mai 1882.



Chemins de Fer du Nord A PARTIR DE

Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit :

Table showing train schedules between Montreal and Quebec, including departure and arrival times for different services.

Nous les Trains de passagers sont portés de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et de Québec à 4 P.M.

Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End des minutes plus tard qu'à Hochelaga.

En connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS :

15, PLACE D'ARMES, MONTREAL 100, RUE ST. JACQUES, QUEBEC.

Vis-à-vis l'Hotel St. Louis, QUEBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

Chemin de Fer Intercolonial 1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (les Dimanches exceptés) comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis Temps de Chemin. Québec

Repartiront pour Halifax et St. Jean Temps de Chemin. Québec

Repartiront de St. Jean Temps de Chemin. Québec

Repartiront de St. Jean Temps de Chemin. Québec

Repartiront de St. Jean Temps de Chemin. Québec